

Gironde

INCENDIES

« Nous demandons des états généraux sur le massif »

Le président du Département Jean-Luc Gleyze est encore sidéré par les images « des grands feux de 2022 ». Il demande à tous les acteurs de la forêt de se mettre autour de la table pour éviter un nouveau drame et cosigne un courrier adressé à la préfète

Recueilli par Arnaud Dejeans
gironde@sudouest.fr

Plus de 20 000 hectares de forêt ont brûlé dans le Sud-Gironde et à La Teste depuis le 12 juillet. Il n'y a pas eu de mort. Comment analyser ces chiffres ?

Les deux objectifs de départ ont été respectés : pas de victime et pas d'habitations brûlées. Il n'y a eu aucun blessé chez les civils. La question des évacuations préventives (37 000 personnes) a été très bien gérée. Il n'y a eu que cinq habitations détruites (à Guillos, Origne et à Cazaux) sur les 2 800 protégées par les sapeurs-pompiers.

Qu'avez-vous ressenti en survolant les incendies ?

C'était une vision de l'enfer, un embrasement total. À Cazaux ou à Origne par exemple, j'ai ressenti un effet de sidération et d'impuissance à la vue de ces horizons rougeoyants. Quand vous voyez le feu repartir quelques secondes après un largage de Canadair, on se sent laminé. J'ai eu très peur que cet incendie détruise le Pyla ou les berges du Ciron. Les pompiers ont tenu, c'est absolument extraordinaire.

L'appui aérien est arrivé à La Teste dès le 12 juillet. Seulement le 13 à Landiras. Pourquoi ce décalage ?

Je n'ai pas encore le compte rendu de l'opération. Le feu de La Teste a démarré une heure et demie plus tôt (15 h 10 le 12 juillet). Il fallait absolument des moyens aériens au Pilat, une forêt sauvage. Cette « petite Amazonie girondine » est presque impénétrable par voie terrestre. Le terrain est plus classique du côté de Landiras, les pistes forestières sont accessibles. Le nombre de sapeurs-pompiers au sol était beaucoup plus



Jean-Luc Gleyze, président du Département et du Service départemental d'incendie et de secours, lors de la visite d'Emmanuel Macron le 20 juillet à Langon. QUENTIN SALINIER/ « SO »

important en Sud-Gironde.

Le pic de progression a été enregistré le lundi 18 juillet avec 3 000 hectares partis en fumée sur les deux sites. Le feu est-il devenu incontrôlable ce jour-là ?
Non. À aucun moment, même pendant ce lundi noir. Les objectifs ont toujours été clairs. Certains points d'appui ont sauté

« J'ai ressenti un effet de sidération et d'impuissance à la vue de ces horizons rougeoyants »

mais de nouvelles limites de défense ont été repositionnées. Le commandement a dû faire des

choix difficiles par moments, des choix de guerre. Mais le résultat est là.

Que pensez-vous de la réhabilitation des brûlages dirigés, technique décriée en d'autres temps ?

Ces feux tactiques ont permis de priver le feu de comburant et de créer des lignes de défense majeures sur 20 kilomètres. Cette technique efficace ne date pas d'aujourd'hui. Mon père était pompier volontaire, il m'a toujours parlé de ces contre-feux permettant de figer les lisières.

Quel est le coût des interventions pour le Service départemental d'incendie et de secours ?

Des millions d'euros. Il faut prendre en compte toutes les heures de mobilisation des sa-

peurs-pompiers, les fournitures, la mécanique, la logistique arrière, etc. Le feu de Saint-Jean-d'Illac (en 2015, NDLR), avec 600 hectares, c'était 1,5 million d'euros.

Des sylviculteurs demandent l'interdiction d'accès aux forêts privées.

Plus il y a d'hommes, plus il y a de feux. Je pense aux voitures, comme à La Teste, aux barbecues allumés dans les zones à risque - c'est le cas à Sauternes -, aux mégots jetés comme sur l'autoroute à Illats, aux pyromanes. En cas de vigilance rouge, il est déjà possible d'interdire l'accès aux forêts. Pendant quelques jours, cela ne me dérange pas. Mais on ne va pas clôturer un million d'hectares. Surtout, cela n'empêchera pas un pyro-

mane de pénétrer dans la forêt.

Comment éviter une catastrophe de cette ampleur à l'avenir ?

Il y aura d'autres feux. 20 800 hectares ont brûlé dans les grands incendies de 2022. Le risque concerne maintenant les 980 000 restants du massif. La première solution est une évidence : il faut augmenter et relocaliser des forces aériennes permanentes au cœur de notre massif. Le président Macron partage ce constat. Aujourd'hui, nous avons besoin de preuves.

D'autres pistes ?

Ce feu nous a appris l'humilité. Je ne suis pas le plus sachant dans ce dossier. Les présidents de la Gironde, des Landes et du Lot-et-Garonne (Jean-Luc Gleyze, Xavier Fortinon, Sophie Boderie, NDLR), nous demandons à la préfète (Fabienne Buccio) de piloter à l'automne des états généraux du massif des Landes de Gascogne. Nous avons listé un certain nombre de questions durant cette crise. L'objectif est de réunir autour de la table les pompiers, les sylviculteurs, les forestiers, les scientifiques. Il faut absolument éviter une situation identique l'été prochain.

Faut-il créer des pare-feux géants partout, comme au sud de La Teste ?

Je ne suis pas sûr que ce soit la solution. Les sautes de feu dépassent parfois le kilomètre, des animaux enflammés peuvent changer de parcelle. Les solutions passent par la raison et l'équilibre. J'ai tout vu dans ces incendies, des feuillus qui ont résisté, d'autres qui ont été totalement carbonisés. Je n'ai plus de certitudes. Les scientifiques doivent nous aider à y voir plus clair.

INCENDIES EN GIRONDE

« Le réseau électrique a bien résisté »

Le réseau a été mis à rude épreuve pendant deux semaines. Mais peu de foyers ont été privés de courant durant cette période. Explications d'Enedis



Loïc Was, responsable gestion de crise pour Enedis Aquitaine. ENEDIS

Le gestionnaire du réseau électrique Enedis est le premier étonné : « Nous sommes agréablement surpris. La distribution de l'électricité a été très peu perturbée durant ces incendies historiques », juge avec le recul Loïc Was, responsable gestion de crise pour Enedis Aquitaine.

Les coupures n'ont pas affecté trop de foyers. « Soit elles ont été courtes, soit elles ont touché des villages qui étaient déjà évacués. » Enedis a accompagné les pompiers durant les interventions. « Nous avons coupé le courant quand ils ont arrosé nos équipements », illustre Loïc Was. L'exemple le plus marquant concerne un poste source à Hostens : « Les flammes sont arrivées jusqu'au poste. Les pompiers ont dû battre en retraite. Nous avons mis l'équipement hors tension pour éviter les arcs électriques. »

Cette manœuvre de sécurité n'a pas perturbé la distribution dans le secteur, Enedis pouvant utiliser des itinéraires alternatifs pour alimenter les maisons. C'est la même stratégie utilisée par le Réseau de transport d'électricité (RTE) pour la très haute tension. La ligne qui traverse le secteur Louchats-Hostens a été « effacée » le temps que les flammes passent des-

sous. Le jus a été acheminé par d'autres infrastructures.

Dix poteaux à La Teste

Ces derniers jours, Enedis a dû remplacer cinq poteaux électriques et un kilomètre de ligne Louchats, Hostens, Origne et Landiras, ainsi que dix poteaux à La Teste. « Les dégâts sont un peu plus importants sur la côte. Les campings ne sont plus alimentés. Les réparations n'ont pas été réalisées en urgence, ces établissements sont fermés. »

Difficile de chiffrer avec précision les conséquences du côté d'Enedis. « Des câbles ont eu chaud. Il faudra faire un diagnostic précis et les remplacer quand c'est nécessaire. » Aucun arbre brûlé n'a endommagé les équipements. « Nous sommes habitués aux tempêtes et aux inondations. Mais un feu de cette ampleur, c'est une première », souligne le responsable gestion de crise.

Enedis a envoyé des agents surveiller ses infrastructures avant le retour de la population. Le gestionnaire a également envoyé 20 000 SMS aux usagers des secteurs impactés. S'ils constatent des anomalies sur le réseau, un numéro : 09 72 67 50 33.

Arnaud Dejeans

ON EN PARLE

Une pétition pour l'annulation de la saison de chasse

FAUNE Plus de 20 000 hectares de forêts ont été ravagés par les feux en Gironde, ce qui a eu de graves conséquences sur la faune sauvage. Afin que les animaux épargnés puissent se reposer et « migrer vers des territoires sains pour trouver la nourriture dont ils ont besoin », une pétition en ligne demande « l'annulation pure et simple » de la campagne de chasse 2022-2023, qui a lieu du 25 septembre au 28 février. L'autrice de cette pétition, hébergée par le site leslignesbougent.org et destinée à la préfecture de la Gironde et de Nouvelle-Aquitaine, estime que « le quota de "prélèvement" de la [prochaine] campagne pour la Gironde est largement dépassé ». Pour l'heure, on compte plus de 5 800 signataires.

Collecte de données sur les animaux morts pendant les incendies

ANIMAUX La plateforme Fauna (Observatoire régional de la faune sauvage de Nouvelle-Aquitaine de l'Université de Bordeaux) a créé un espace en ligne de collecte des observations de mortalité des animaux sauvages, qu'elles soient directement imputables aux deux incendies géants de Gironde ou par le biais de collisions routières de bêtes ayant fui les zones touchées. La collecte de données, ouverte à tous sur observatoire-fauna.fr, devrait permettre d'identifier les espèces les plus concernées, la localisation et la chronologie des impacts des incendies. L'observatoire rappelle que « même si les feux sont fixés, cette collecte de données doit se faire dans le respect des règles de sécurité et ne pas entraver le travail des pompiers ».



Un fumeron dans la pinède pas totalement calcinée, susceptible d'entraîner une reprise du feu

SUD-GIRONDE

La longue surveillance

Les fumerons susceptibles d'entraîner des reprises du feu sont traqués, et traités 24 heures sur 24, à La Teste comme à Landiras. Un travail fastidieux qui fait intervenir de multiples moyens

Denis Lherm

d.lherm@sudouest.fr

Landiras, les pompiers ont changé de guerre. Après dix jours de lutte acharnée, harassante, héroïque contre le feu, ils traquent maintenant un ennemi modeste et insaisissable : le fumeron. Et c'est aussi une sacrée bataille. Lundi, face à la presse, le directeur général du Service départemental d'incendie et de secours (Sdis) de la Gironde, Marc Vermeulen, avait prévenu : « La phase qui commence n'est pas spectaculaire, elle est fastidieuse : on va surveiller le feu jour et nuit, et traiter toutes les reprises. » Pendant de longues semaines sans doute, le fumeron devient la vedette de la guerre du feu. C'est un foyer de rien du tout, parfois sans flamme, juste un panache de fumée que l'on pourrait écraser avec son pied. Mais de lui peut surgir un nouvel incendie de forêt.

« Un travail très long »

Ce mercredi, le capitaine Mathieu Soudy sillonne la pinède calcinée dans les environs de Guillos. Rattaché à la caserne des pompiers de La Brède, il est responsable de l'un des secteurs de surveillance de l'immense zone d'incendie de Landiras. De jour comme de nuit, il traque le fumeron, ce morceau de bois ou de tourbe pas totalement carbonisé, qui fume encore et peut se renflammer. « On fait des vacations de douze heures, c'est un travail très long qui mobilise beaucoup de professionnels et de bénévoles, explique-t-il. On cherche les feux enterrés, qui peuvent couvrir à 50 voire 80 centimètres sous la surface du sol. » Ces feux se repèrent uniquement aux fumerons qui s'en dégagent. De la fumée et de la chaleur. À Landiras, un habitant a fait cuire un œuf en posant

REMERCIEMENTS

Dans les villages, sur les routes, partout les panneaux fleurissent pour rendre hommage aux pompiers. C'est souvent un simple morceau de carton : « Merci les pompiers ! » Parfois un simple « bravo ! » ou un dessin d'enfant. Les pompiers venus de toute la France pour lutter contre les flammes en Gironde ont été marqués par l'accueil de la population. « Même nous, pompiers de la Gironde, ça nous a émus », révèle le capitaine Mathieu Soudy. Ces incendies resteront dans les mémoires aussi pour cela.

une poêle directement sur le sol d'un fumeron.

Les pompiers vont passer des semaines à faire la chasse aux fumerons. Notamment dans les lisières, ces zones de contact entre la forêt qui a brûlé et « le non-brûlé », où un départ de feu pourrait s'attaquer à de la végétation verte et aux maisons qui sont à proximité. Les fumerons sont traités par « noyage » : les pompiers les aspergent copieusement avec un mélange d'eau et de « mouilleur », une sorte de mousse qui étouffe littéralement la combustion.

« On cherche les feux enterrés, qui peuvent couvrir à 50 voire 80 centimètres sous la surface du sol »

« C'est beaucoup plus efficace que de l'eau seule », précise Mathieu Soudy. « Parfois, on est obligé de creuser dans un point chaud pour atteindre plus profondément », ajoute un pompier armé d'une sorte de houe. Ces jardiniers du brasier sont appelés « les marcheurs ». En le regardant faire, dérisoire dans



La surveillance du feu et la traque des fumerons mobilisent environ 500 pompiers entre La Teste et Landiras, mais aussi des militaires.

PHOTOS GUILLAUME BONNAUD / « SUD OUEST »

l'immensité de cendres, on comprend qu'il faudra des semaines avant de venir à bout de tous les fumerons.

Par hélicoptère et par drone

Si cette phase mobilise plusieurs casernes de pompiers de la Gironde, mais aussi d'autres départements, elle fait également appel au Génie. Les militaires sont eux aussi dans le massif, armés de gros bulldozers ou de simples houes. Ils abattent des arbres près des habitations, racle le sol avec les engins pour enlever la tourbe, ce sous-sol où le feu trouve refuge. Il peut s'y consumer pendant des jours, tapi, invisible, et ressortir plus loin à l'air libre, en flamme vive.



Le feu s'enterre, il disparaît dans le sol où il peut couvrir pendant plusieurs jours, avant de ressortir plus loin

d'un feu insaisissable



L'armée surveille aussi la zone de feu de nuit dans les airs, avec des caméras infrarouges embarquées dans un hélicoptère Caracal. Elle utilise également un drone qui vole à 4 500 mètres d'altitude. Des moyens qui permettent de voir des points chauds que l'œil au sol ne distingue pas, dans l'immensité du massif.

La DFCI à pied d'œuvre

Les incendies géants de Landiras et La Teste ont mis tout le monde sur le pont. Les pompiers, les militaires, sans oublier les troupes de l'association de Défense de la forêt contre les incendies (DFCI), financée par les propriétaires privés. On les voit passer sur les pistes en pick-up, portant de grosses cuves d'eau. Des pompiers de fait.

Tout un monde à l'œuvre pour arrêter les reprises et venir à bout du feu. Quand l'incendie sera déclaré officiellement



Le sapeur-pompier Castéra manie la houe pour élargir l'accès à un point chaud, facilitant le travail de noyage

éteint, sa garde sera transférée aux communes. Un moment que certains maires redoutent. L'ampleur de la tâche par rap-

port aux moyens des petits villages les dépasse. Raison de plus pour faire le maximum tant que pompiers et militaires sont là.

BLAYAIS

Deux feux de forêt ont été fixés

Des incendies se sont déclarés hier à Val-de-Livenne et Saint-Christoly-de-Blaye. Ils ont détruit 6 et 3 hectares de pinède et ont été fixés dans la soirée



Les pompiers ont mené la lutte, « appuyés par deux avions Dash », a indiqué la préfecture. ILLUSTRATION LAURENT THEILLET / « SO »

Les pompiers ont lutté contre deux feux de forêt dans le Blayais hier. Le premier a éclaté sur la commune de Val-de-Livenne, vers 15 h 20. D'après les premiers éléments recueillis par les gendarmes, le feu a pris en bordure d'un chemin, au carrefour des routes départementales D253 et D136, au lieu-dit Bois de Toutlifaut. Il s'agit du sixième départ de feu dans le secteur depuis le mois de mai.

Le temps de l'intervention des secours, la D253 a été coupée à la circulation. Cet incendie a été déclaré fixé dans la soirée. Il a brûlé 6 hectares de pins de 20 à 30 ans. Près de

70 sapeurs-pompiers ont été mobilisés et un avion Dash a procédé à des largages de produits retardants.

Le deuxième feu a éclaté vers 17 h 30, à vingt kilomètres de là, à Saint-Christoly-de-Blaye, au lieu-dit La Tuilerie. Fixé lui aussi dans la soirée, il a détruit 3 hectares de pins de 30 à 40 ans. 25 sapeurs-pompiers ont été mobilisés sur les lieux.

Selon la préfecture, un deuxième avion Dash est intervenu sur ces sinistres. Dans les deux cas, l'origine est inconnue pour l'instant, et devra être déterminée par les enquêtes de gendarmerie.

Élisa Artigue-Cazcarra